

Daniel Marguerat

Et la prière sauvera le monde



ÉDITIONS
CABÉDITA
2016

PAROLE EN LIBERTÉ

Une collection dirigée par Daniel Marguerat

REMERCIEMENTS

L'éditeur tient à exprimer sa reconnaissance
à la Société de Bible du Canton de Vaud pour le soutien
qu'elle a apporté à la réalisation de cet ouvrage et au
développement de cette collection.

Couverture : © Fotolia, Paris

© 2016. Éditions Cabédita, route des Montagnes 13 – CH-1145 Bière,
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet : www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-764-1

Préface

Ce ne sont pas nos bonnes intentions (sont-elles toujours bonnes, d'ailleurs?) qui sauveront le monde. Ce ne sont pas les déclarations politiques (sont-elles toujours dénuées de calculs?) qui sauveront le monde. Ce ne sont pas les manifestations (pas toujours pacifiques) qui sauveront le monde. Ce n'est pas non plus la beauté, comme le déclare le prince Mychkine dans *L'idiot* de Dostoïevski, qui sauvera le monde. Et ce n'est pas l'ONU qui...

– Et pourquoi nos prières le sauveraient-elles ?

J'entends une voix protester par-dessus mon épaule.

– Monsieur le théologien, ne devriez-vous pas plutôt dire que seul Dieu peut sauver le monde ? Et que depuis la croix de Jésus Christ, le monde a été sauvé une fois pour toutes, point barre ?

En effet Dieu, et nul autre, a sauvé le monde. Mais encore faut-il que le monde le veuille bien... Je ne crois

pas à la « toute-puissance de la prière », et d'ailleurs le Nouveau Testament non plus. Quand Jésus dit que « tout est possible à celui qui croit » (Mc 9,23), il affirme la toute-puissance de Dieu et non celle du priant. Les auteurs du Nouveau Testament répètent inlassablement que Dieu répond, et non pas que le priant peut obtenir tout ce qu'il veut. Dieu n'est pas un supermarché...

Pourquoi ce titre, alors ? Parce qu'il faut justement que le monde veuille bien être sauvé... Et la prière sert à ça. Prier, c'est laisser Dieu advenir en nous et faire en nous son travail de salut. Prier, c'est exister devant Lui et se déclarer accessible à Lui. Devenir peu à peu l'enfant du Père. Je ne serai pas sauvé malgré moi : la prière est ce « oui » à Dieu qui l'autorise à me transformer.

Oser prier

De la prière, on dit qu'elle ne va pas de soi. Pour ceux qui regardent la prière de l'extérieur, se courber devant un Dieu tout-puissant apparaît comme une forme de régression infantile; l'homme adulte devrait se passer de cette pitoyable béquille. Pour ceux qui vivent la prière de l'intérieur, l'attente d'un exaucement qui ne vient pas use la confiance. Et puis, dit-on, se retrousser les manches et agir ne vaut-il pas mieux que se reposer sur une hypothétique intervention céleste? Dans l'air du temps, tout pousse à l'action et rien n'incite à prier.

La prière n'a pas disparu, mais elle est plutôt réservée aux situations d'exception. On prie en cas de besoin. On prie par défaut, en cas de détresse, quand aucun secours n'est à la hauteur du danger qui menace. On prie dans les grandes émotions collectives que déclenchent les attentats. On prie que Dieu se réveille de son silence, dans l'idée que notre cri éveillera son attention. Jadis interventionniste, Dieu aurait-Il opté pour le laisser-faire?

En réalité, prier n'est jamais allé de soi. Quand Paul écrit « priez sans cesse » (1 Th 5,17), il interpelle des chrétiens lassés. Étrangement, à lire le Nouveau Testament, on s'aperçoit que la prière n'est jamais décrite ; ce n'est pas le *comment* qui fait problème, mais le *pourquoi*. Pourquoi continuer à prier ? Pourquoi s'accrocher quand, apparemment, seul le silence fait écho à nos paroles ?

ÊTRE DEVANT DIEU

Que fait-on quand on prie ? La Bible accumule toute une série de verbes autour de la prière : invoquer, célébrer, rendre gloire, demander, exalter, bénir, rendre grâces, confesser, adorer, servir, chercher. L'acte de prier recouvre une multiplicité d'attitudes, d'intentions, de postures ; j'y reviendrai. Mais ce n'est pas par là qu'il faut commencer. Car le plus important à dire, c'est que le priant ne *fait* rien, il *est*.

Quand je prie, j'occupe ma place devant Dieu. Mieux : j'occupe ma juste place devant Lui. C'est pourquoi il est faux d'opposer prière et action, comme si l'on pouvait opposer le faire et l'être. Prier se situe sur un autre plan que l'action. Celui qui prie *est* devant Dieu. Celui qui prie *se dit* devant Dieu. Prier ne consiste pas prioritairement à dire quelque chose à Dieu, à l'informer de

nos besoins ou lui communiquer des informations qui lui auraient échappé, mais à se dire à Dieu.

Quand je joins les mains, je *suis* devant Dieu. Joignant les mains, je renonce à agir autrement qu'en existant devant Lui. Quand je ferme les yeux et me soustrais aux bruits alentour, je me retire vers mon intériorité, en cette zone profonde où se recueille mon être. Toute réflexion sur la prière doit, sous peine de trahir son objet, commencer par dire l'insondable dimension d'un événement qui dépasse tout ce que nous pourrions imaginer : joindre les mains et se recueillir nous expose à *être* devant Dieu, à exister pour Lui. Le point de départ de toute étude de la prière est – doit être – cette stupéfaction.

On retrouve cette intimité de l'être devant Dieu dans la catéchèse sur la prière que présente le Sermon sur la montagne. Il y a cette exhortation à ne pas faire de la prière un exercice exhibitionniste, mais un dialogue privé entre soi et Dieu :

Quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites qui aiment faire leurs prières debout dans les synagogues et les carrefours, afin d'être vus des hommes. En vérité, je vous le déclare : ils ont reçu leur récompense. Pour toi, quand tu veux prier, entre dans ta chambre la plus retirée, verrouille ta porte et adresse ta prière à ton Père qui est là dans le secret. Et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra (Mt 6,5-6).

On a déduit de ce propos une condamnation de la prière communautaire, puisqu'il est recommandé de s'enfermer seul dans sa chambre. Mais là n'est pas l'idée. Il s'agit plutôt, pour Jésus, de dénoncer la démonstration publique de la piété : elle dénature l'essence même de la prière, parce qu'elle en fait une performance destinée à éblouir les gens. Il semble que de son temps, la tentation guettait les Pharisiens pieux d'accomplir leur prière rituelle – trois fois par jour à heure fixe – en public et de façon démonstrative. Jusqu'à se poster à l'endroit d'où l'on était vu de tout le monde : aux carrefours. Non, dit Jésus, la prière est fondamentalement une présence de soi à Dieu, qui se déroule au mieux dans l'intimité de la chambre. Dans la prière, mon identité ne se construit pas sous le regard d'autrui, mais devant Dieu.

Cette descente en soi pour être devant Dieu, Sœur Myriam (une prieure de la Communauté de Reuilly en France) l'appelle le « centre mélodique ». Car, dit-elle, « tout être humain est habité par cette mélodie que ne capterait aucun musicien au monde. Cette mélodie est soupir, cri, parole, murmure, désir, besoin de plénitude, constante de l'être. »¹ Chacun, lorsqu'il se retire en soi, est invité à capter au fond de soi cette palpitation qui

¹ Sœur Myriam, *Seigneur, donne-nous la prière*, Paris, Desclée de Brouwer, 1998, p. 25.

lui est propre. Les moines bouddhistes lui donnent un son en entonnant la mélodie du *ôm*, cette sonorité qui fait vibrer l'être entier. Chacun de nous a son *ôm* secret.

RÉVÉLATIONS DES NEUROSCIENCES

Les neurosciences ont récemment exploré l'activité du cerveau lorsqu'il est en régime de spiritualité. L'idée n'est évidemment pas que « Dieu est dans le cerveau », comme l'ont sottement répercuté quelques media. La découverte est que *lorsqu'un être humain prie ou médite, l'activité de son cerveau subit des modifications spécifiques, perceptibles par l'imagerie cérébrale*. Quand une personne entre en méditation, les zones pariétales du cerveau, responsables de la perception du temps et de l'espace, sont inhibées, tandis que les zones préfrontales et temporales sont stimulées. L'individu s'isole par conséquent de son contexte spatio-temporel ; il acquiert un sentiment unitif, qui est celui de faire partie d'un tout, d'un univers. La méditation permet donc de s'associer à une totalité en sortant de l'espace-temps. Mais l'imagerie cérébrale, lorsqu'elle est appliquée à une personne en prière, révèle que d'autres zones du cerveau sont activées : la structure unitive se mue en structure dialogique. Les circuits mobilisés par l'activité priante correspondent en effet aux relations interpersonnelles.

Pour le dire trivialement, l'imagerie cérébrale révèle scientifiquement que prier Dieu (disons : un dieu) n'est pas du tout semblable à penser au Père Noël. La prière mobilise dans le cerveau des zones actives dans la relation je-tu.

Les recherches neurobiologiques sur l'activité du cerveau n'en sont qu'à leurs balbutiements. Après le pionnier Andrew Newberg, Mario Beauregard et Denyse O'Leary ont récemment publié leurs recherches pour accréditer le concept de neurothéologie². Un résultat déjà significatif est que l'observation des zones neurologiques désactivées ou stimulées lors de l'activité spirituelle est identique quelle que soit la religion concernée, qu'elle soit chrétienne, musulmane ou bouddhiste.

Je retiens de ces premiers constats neuroscientifiques l'effet d'isolement et l'entrée dans un dialogue je-tu que réclame la spiritualité. Il faut dire que, paradoxalement, les célébrations (culte, messe) ne sont pas vraiment favorables à cette descente en soi que réclame la prière. Trop souvent, elles sont un fleuve ininterrompu de paroles et de musique, une logorrhée rythmée par l'assis-débout-assis, sans permettre au fidèle de reprendre souffle. La bienheureuse surprise qui attend les visiteurs de Taizé, c'est l'importance et le poids du

² Mario Beauregard et Denyse O'Leary, *Du cerveau à Dieu*, Paris, Trédaniel, 2015.

silence. Pour faire taire le vacarme des voix qui s'entrechoquent en moi, j'ai besoin de temps et de silence.

Certains voudraient nous faire croire que la prière est le téléphone du ciel. Qu'il suffit de faire le bon numéro pour être connecté. Que la communication est toujours établie, pourvu qu'on « ait la foi ». Mais non, les choses ne sont pas aussi simples. Prier demande d'être disponible à cette sidérante rencontre.

Revenons aux soupçons qui pèsent sur la prière. Feuerbach, Nietzsche et Freud se sont ligués pour cataloguer les raisons de ne pas prier. Nous mesurerons successivement ce qu'est le défi de dire merci, le courage de se reconnaître pécheur et la liberté de demander.

LE DÉFI DE LA LOUANGE

Le soupçon, ici, est que rendre grâces à Dieu tiendrait de l'aliénation religieuse ou de la mauvaise foi : soit on s'inclinerait devant un super-papa fantasmé, soit on exprimerait l'égoïste satisfaction d'être un privilégié. Un théologien fulminait récemment contre ceux qui rendent grâces devant le rôti du dimanche ; n'est-il pas obscène, disait-il, de remercier pour une nourriture dont la moitié de l'humanité est privée ? Mais non, justement non. Quand je rends grâces à Dieu, je reconnais

PRÉFACE.....	7
OSER PRIER.....	9
QUEL DIEU NOUS PRIONS.....	29
EXAUCEMENT.....	53
PRIER NOUS TRANSFORME.....	71
PRIE... ..	87
POUR ALLER PLUS LOIN.....	89
TABLE DES MATIÈRES.....	91